

le jeu varié de l'expression linguistique

le cas du district de Cayo à Belize .

L'un des objectifs du programme de recherche anglo-français « Sociolinguistic survey of multilingual communities » (1) est l'étude de la répartition dans les parlers actuels de locuteurs, de formes linguistiques appartenant aux différentes langues attestées dans une communauté pluriethnique et plurilingue en vue de cerner les changements linguistiques en cours et de préciser les divers facteurs, linguistiques, sociologiques, psychologiques, qui y opèrent pour les ralentir ou les accélérer. Le cas retenu ici est celui du district de Cayo, province limitrophe du Guatemala, dans l'État de Bêlize (ex-Honduras britannique) où les emplois linguistiques peuvent être rattachés à quatre grandes langues : le « maya », l'« espagnol », le « créole » et l'« anglais ». Chacune de ces langues peut être formellement définie par des structures qui lui sont propres, mais les emplois qui en sont faits dans une telle communauté témoignent de nombreux et complexes processus d'interférence. A tel point que la question du bien-fondé de descriptions du parler actuel dans les termes de l'une ou l'autre de ces langues a pu être posée (2). Le créole et l'anglais, en particulier, sont considérés par ces auteurs comme les formes extrêmes d'une ligne de variations continues le long de laquelle se rencontrent toutes les formes intermédiaires de composition, de la saturation en formes créoles à la saturation en forme de l'anglais dit « standard ».

Un aspect de notre recherche concerne la manière dont le parler des enfants, dans une telle situation, reflète les usages actuels (3). Le fait que telle forme linguistique apparaisse de préférence à telle autre, également présente dans l'entourage de l'enfant, peut être interprété comme l'indication d'une évolution linguistique en cours. De manière plus générale, la présence de formes préférentielles nous conduit à poser la question de la motivation des choix dont leurs emplois témoignent, étant bien entendu « que tous les choix que fait le locuteur à chaque point de son discours ne sont pas des choix gratuits » (4). Dans le travail qui suit nous allons dégager, puis examiner les caractéristiques de la distribution de certains traits linguistiques dans le langage des élèves du district de Cayo, pour discuter ensuite des motivations qu'il est possible d'invoquer pour l'explication des tendances principales d'emploi qui se détachent à partir de notre analyse.

méthodes et enquêtes

Différentes méthodes de recueil de documents ont été mises en œuvre dans le programme de recherche mentionné ci-dessus et différents types de documents ont été recueillis, de la compilation des archives locales où peuvent se retrouver les traces de l'histoire du peuplement de la contrée, à de longs entretiens avec les différents membres d'un certain nombre de familles, voire à la cohabitation de l'un de nous

(*) Ex-Honduras britannique.

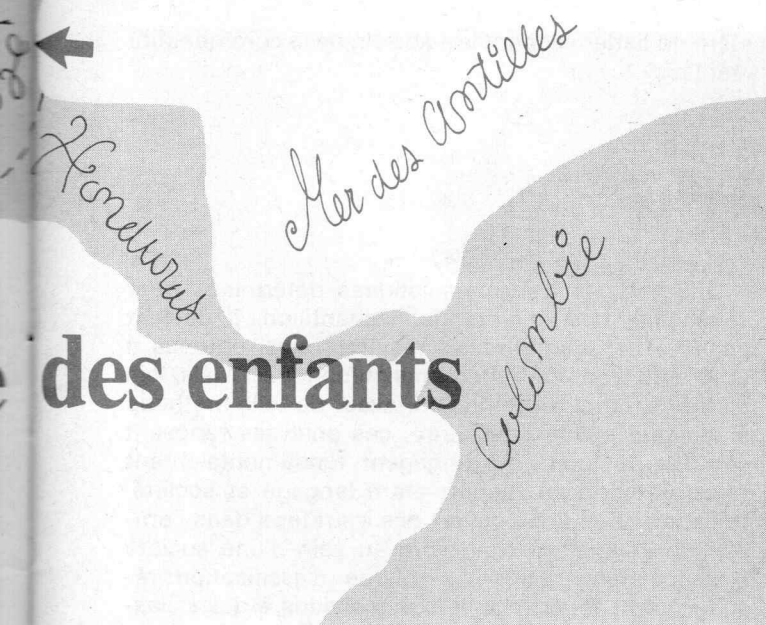
(1) A. Tabouret-Keller, R.B. Le Page : *L'enquête sociolinguistique à grande échelle. Un exemple : Sociolinguistic Survey of Multilingual Communities, Part I*, British Honduras Survey, *La Linguistique*, 6 (1970), p. 103-118.

(2) Voir en particulier D. De Camp : *Toward a generative analysis of post-creole speech continuum* in D. Hymes [ed.], *Pidginization and Creolisation of languages*, Cambridge University Press, Londres, 1971, et D. Bickerton, *Inherent variability and variable rules in Foundations of languages* 7 (1971), p. 457-492.

(3) R.B. Le Page : *Preliminary report on the sociolinguistic survey of multilingual communities, part I : Survey of Cayo District, British Honduras. Languages in Society* 1 (1972), fasc. 1, p. 155-172 ; R.B. Le Page, P. Christie, B. Jurdant, A.J. Weekes, A. Tabouret-Keller, *Further report on the sociolinguistic survey of multilingual communities : survey of Cayo District, British Honduras, Language in Society* 3 (1974), fasc. 1, p. 1-32.

(4) A. Martinet, *Éléments de linguistique générale*, Armand-Colin, Paris, 1976, voir p. 27.

(5) R.B. Le Page, 1972, op. cit., R.B. Le Page et al., 1974, op. cit.



pendant des périodes de deux mois avec plusieurs de ces familles (5). Une petite partie seulement de ce travail se trouve retenue ici, celle qui a consisté à enregistrer le parler d'enfants d'âge scolaire.

Les enregistrements ont été faits dans deux types de situations, à l'école et dans les familles, s'agissant des deux institutions qui pèsent le plus dans la formation du langage de l'enfant. Mais l'école est aussi le lieu de la comptabilité sociale qui nous a fourni les données de notre échantillon, les registres scolaires sur lesquels nous avons retenu chaque quatrième enfant de la liste des élèves de chaque classe des quatrième, cinquième et sixième niveaux (enfant de dix à seize ans). A l'échantillon ainsi formé de 282 noms, ont été ajoutés les noms de 32 élèves du seul établissement secondaire du district, le **Sacred Heart College** de San Ignacio. Nous disposons ainsi de 314 noms sur les 1 216 enregistrés, représentant la population entre dix et dix-sept ans. Finalement, 280 enfants ont été interviewés, en situation scolaire, moitié garçons et moitié filles. Cet échantillon recouvre l'ensemble de la région du point de vue géographique et l'ensemble des groupes, socio-économiques, religieux, ethniques et professionnels. Les enregistrements en milieu familial ayant été moins systématiques, nous n'en tiendrons pas compte ici.

Tous les entretiens avec les enfants ont été menés par Pauline Christie (6) qui se rendait dans les écoles où elle pouvait facilement rencontrer les enfants. Elle les voyait d'abord seul, parfois en groupe dans un deuxième temps. L'entretien se déroulait en gros selon le schéma suivant : Pauline Christie emmenait l'enfant en voiture un peu à l'écart de l'école (la voiture était une sorte de petite **jeep, mini-moke** en anglais familial, sur laquelle on gardait le toit, mais ouverte de toutes parts par ailleurs) elle s'installait avec l'enfant sur la banquette arrière, le magnétophone étant sur la banquette avant. Chaque entretien durait d'une heure à une heure et demie. Peut-être est-il

bon d'ajouter que Pauline Christie est d'origine jamaïcaine, qu'elle a le teint mat, mais assez clair, et qu'elle est certainement rapidement située par ses interlocuteurs, même enfants, dans la catégorie des Créoles qui ont bénéficié d'une formation supérieure.

L'entretien porte sur un certain nombre de thèmes établis à l'avance, la famille, l'école, les jeux, etc., thèmes qui permettent de poser en passant les questions spécifiques qui nous intéressent. Au début de l'entretien les deux interlocuteurs ne se connaissent pas encore, le dialogue a un côté formaliste et scolaire : comment t'appelles-tu ? où habites-tu ? est-ce loin de l'école ? combien de temps mets-tu pour faire le chemin ? etc., Pauline Christie emploie l'anglais, l'enfant ce qu'il pense être de l'anglais. A un certain moment, quand la glace est un peu rompue, on demande à l'enfant de raconter une histoire qu'il a entendue chez lui, plus particulièrement une histoire de type créole traditionnel. Les contes de ce type, appelés **Anansi stories**, ont pour héros principal l'araignée **Anansi**, personnage africain s'il en fut, et qui illustre sans défaut une morale qui peut se résumer par l'expression « à malin, malin et demi » ou même « malin et trois-quarts » sans qu'il n'y ait réellement de raison pour que la progression de la malignité s'arrête, l'araignée ayant toujours le fin-mot de l'histoire. Les animaux-personnages de ces contes sont africains, et, pour un certain nombre, ne se rencontrent pas dans la faune locale. Ces histoires se racontent généralement en créole. Puis l'enfant est sollicité de raconter une autre histoire, celle des cinq petits cochons par exemple, lui dit-on. C'est donc, à nouveau, une épreuve de type scolaire, puisque ce genre de conte fait partie sur tous les continents de ce que l'on appelle l'alphabétisation. Enfin, à la fin de l'entretien, l'enfant doit lire un très court texte et une liste de mots qui contiennent les traits linguistiques qui intéressent notre étude.

Ce schéma de déroulement de l'entretien permet de définir cinq sections dans chaque enregistrement, chacune des sections correspondant à un type d'échange particulier entre l'adulte et l'enfant : la période du début de la conversation marquée par le formalisme de l'échange, la période de la fin de la conversation marquée par la détente ou, en tous les cas, par un caractère plus détendu, le conte traditionnel d'**Anansi** (quand il est raconté), le conte d'origine européenne, la lecture. L'hypothèse formulée est que ces cinq périodes doivent être repérables dans le discours des enfants grâce à des caractéristiques linguistiques.

l'analyse linguistique

Dans un premier temps, vingt entretiens, parmi ceux qui s'étaient déroulés dans les meilleures conditions, ont été sélectionnés de façon à représenter les différents groupes de populations. Leur étude a abouti au choix de cinq d'entre eux qui ont été entièrement transcrits et analysés dans tous leurs détails.

(6) Mme Pauline Christie est actuellement conférencière à l'Université des West Indies, Mona, Jamaïque, où elle enseigne la linguistique.

Cette analyse a permis de vérifier l'existence des cinq périodes de discours définies ci-dessus et de dégager les traits linguistiques qui, par leur distribution, les attestent.

Cinq traits ont finalement été retenus.

Chacun d'entre eux est spécifique d'une manière de parler socialement et ethniquement qualifiée et reconnue comme telle, soit la manière de parler « créole », la manière de parler « espagnole » ou encore la manière qui correspond à une bonne éducation scolaire. Une argumentation détaillée du choix de ces traits et des critères présidant à leur définition se trouve dans l'article déjà cité de Le Page (1972). Nous ne la reprenons pas ici et nous ne mentionnons que l'essentiel indispensable à la compréhension du présent travail.

Les trois premiers traits retenus sont clairement identifiables comme des **marques de créolité**. Il s'agit premièrement de la **nasalisation vocalique**. La nasalité est en effet une qualité très générale des parlers créoles. De plus, il est possible de vérifier dans la plupart des créoles anglais de la Caraïbe que toute voyelle est susceptible d'être nasalisée surtout devant une consonne nasale, mais également après.

Le second trait nous est fourni par la **forme du passé en créole**. Il convient de remarquer ici qu'en créole le mot est invariable.

La forme du prédicat dans des contextes qui demandent un passé est, soit non marquée (Ø), soit marquée par la particule /mi/.

Le troisième trait de créolité concerne le **pluriel des noms**; en créole, ces derniers ne connaissent généralement pas d'inflexion du pluriel mais dans des contextes qui demandent le pluriel ils peuvent être suivis du suffixe /dem/.

Le quatrième des traits retenus est lié à la formation scolaire, et plus particulièrement à une **prononciation proche de l'épellation (spelling-pronunciation)**; il s'agit de la **prononciation du r**, qui dans la convention anglaise est désigné par « **r coloration** ».

À Bélize, cette « coloration » est un trait de prestige, utilisé par le Premier ministre, des présentateurs de programmes à la radio, des maîtres d'école quand ils veulent « parler bien », etc.; mais c'est aussi un trait propre à un certain nombre d'enseignants originaires des États-Unis et employés dans les écoles des missions; de plus, il est le résultat d'une prononciation bien articulée, employée pour l'apprentissage de la lecture à l'école; enfin, la prononciation du **r** espagnol favorise son incidence dans le milieu des enfants « espagnols » et de leurs instituteurs.

Le cinquième trait retenu est une **marque d'hispanité** constituée par l'apparition de la sifflante sonore /-z/ en fin de syllabe, c'est-à-dire par l'emploi de /-s/ à toutes les places où /z/ est attendu en anglais. La présence de ce trait est intéressante parce qu'il apporte des indications sur la pénétration d'une « ma-

nière de parler espagnole » au sein de la communauté créole.

présentation des résultats

Une fois les traits linguistiques déterminés pour l'ensemble des enfants de l'échantillon, il devient possible de soumettre les résultats ainsi obtenus à différents types de traitements numériques. Mais, loin d'être de simples options en faveur de telle méthode statistique ou de telle autre, ces analyses reposent sur des postulats qui engagent fondamentalement l'interprétation du rapport entre langage et société. William Labov a découvert des « strates » dans l'emploi de l'anglais à New-York au sein d'une société préalablement définie selon une classification résultant de l'appartenance des individus à des « classes » socio-économiques (7); Basil Bernstein a découvert que, dans nos sociétés où la fortune est inégalement répartie, les moins favorisés disposent d'un « code restreint », alors que celui des biens nantis est « élaboré » (8).

Dans notre propre recherche nous avons privilégié une situation de communication inter-individuelle particulière, celle de l'enfant avec l'adulte, nous avons accordé du poids à l'existence de différents modes du discours liés, dans une telle situation, à l'évolution du rapport interpersonnel et aux thèmes de l'entretien. Nous avons admis que, dans des situations de contact, l'emploi différencié de certains traits linguistiques, phonétiques ou morphologiques, était indicatif de la dynamique des processus en cours, et enfin nous avons supposé que le langage de l'enfant est plus révélateur de cette dynamique que celui de l'adulte, plus stabilisé. L'individu enfant est donc au centre de l'observation et, en bonne logique, il est également au centre du traitement principal des résultats.

Dans le présent travail nous étudions le sort des différents traits linguistiques définis ci-dessus au sein de la population d'enfants qui forment l'échantillon. Nous avons vu que notre population est hétérogène des points de vue ethnique et linguistique mais, du point de vue de ce facteur important de socialisation que constitue l'école, nous pouvons la considérer comme homogène. Cette homogénéité est accentuée dans notre expérience par l'uniformité des conditions de l'entretien conduit par Pauline Christie, dont on peut, sans grand risque d'erreur, penser qu'elle était perçue comme appartenant au monde de l'autorité scolaire. Dans le cadre d'une telle hypothèse d'homogénéité, il est intéressant de calculer le pourcentage moyen pour chacun de nos cinq traits dans chacun des cinq modes de discours et d'étudier les configurations de ces moyennes, présentées ici dans le tableau 1.

(7) Labov W. : The social stratification of English in New York City, Washington, 1966.

(8) Bernstein B. : Class, codes and control, Theoretical studies towards a sociology of language, vol. I, Londres, 1971).



Modes de discours	Traits linguistiques			Hispanisme	Scolarisme coloration en r
	Créolismes				
	V	ø/mi/	ø/dem/	/s/	
Début de l'entretien	12,3	39,9	23,8	31,5	63,9
Conte d' Anansi	25,7	65,8	61	7,2	36,2
Conte scolaire	14,2	44,8	26,3	26,7	66,4
Fin de l'entretien	19,1	47,4	34,1	30,6	56,9
Lecture	4,8	14,2	0	23,1	91

Tableau 1
Pourcentages moyens pour chacun des cinq traits dans chacun des cinq modes de discours

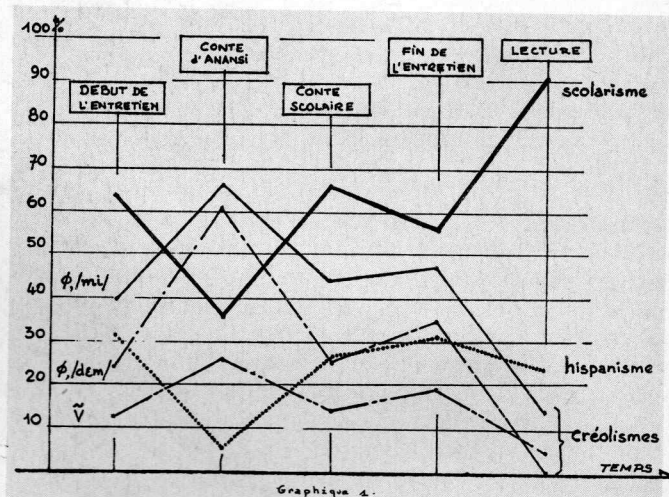
Les pourcentages minimaux et maximaux atteints par chaque trait sont variables. Sont variables également les écarts entre minimum et maximum pour chacun des traits. Ainsi, pour la nasalation, les pourcentages varient en gros entre 5 et 26 %, alors que, pour la coloration en r, ils varient entre 36 et 91 %. Ces différences sont en partie seulement dues à la manière dont s'effectue la quantification de chaque trait, mais leur interprétation, assez délicate, échappe à la présente étude pour laquelle il est central de dégager le fait suivant : **le taux de réalisation de chaque trait linguistique varie avec le mode de discours**. Cette dernière notion recouvre à la fois le moment du rapport dans lequel l'enfant se trouve vis-à-vis de l'adulte, soit un aspect de ce rapport qui touche à ce que l'on pourrait appeler sa qualité, mais également l'objet dont il est question à différents moments de l'entretien, toujours à la demande de l'adulte. Les cinq modes définis se succèdent dans le temps et ce qui est remarquable, c'est que, de l'un à l'autre, pour les cinq traits étudiés, le comportement linguistique d'ensemble, ici exprimé par une moyenne arithmétique, varie de manière significative : la signification des différences a été calculée par la méthode du t de Student-Fischer, les différences sont toutes significatives, à .01 ou à .05, sauf dans un seul cas, celui de la réalisation du passé (ø, /mi/) dans le conte scolaire et au cours de la fin de l'entretien. Le graphique 1 visualise les résultats du tableau 1.

La présence des traits de créolité s'accroît du début vers la fin de l'entretien, le conte scolaire se situant entre les deux. L'enfant plus familiarisé avec son interlocuteur « laisse passer » petit à petit les créolismes dont l'école exige le contrôle. Mais leur réalisation atteint son maximum dans les contes d'Anansi** : tout se passe comme si ces derniers exigeaient leur emploi. La lecture, au contraire, les interdit. Comme on peut le prévoir, le trait d'hispanité est à peine attesté dans les contes d'**Anansi** (7 %), mais, s'il n'en est pas absent, c'est qu'un pourcentage non négligeable d'enfants a une ascendance mixte (9).**

Ils peuvent avoir entendu le conte d'**Anansi** de grands-parents créoles, mais avoir l'occasion de parler couramment « l'espagnol » avec une mère et une grand-mère « espagnoles ». On peut ajouter aussi que ni le formalisme du début de l'entretien, ni la lecture n'interdisent l'emploi de ce trait, ce qui est cohérent avec les représentations courantes dans la population

qui connote de prestige l'hispanité et l'emploi de l'espagnol, mais de dédain la créolité et l'emploi du créole (10).

C'est pour cette même raison sans doute que le trait d'hispanité est celui qui est le moins affecté par le déroulement de l'entretien, c'est le seul dont la réalisation ne varie pas de manière significative entre le début et la fin de l'entretien (il varie cependant significativement de l'un à l'autre des cinq modes pris dans leur succession temporelle, mais sans l'ampleur des variations des autres traits). La réalisation du trait de scolarité se retrouve à 91 % pendant l'exercice de lecture. Elle est également importante dans le récit du conte scolaire (66 %) et au début de l'entretien (64 %). Nous avons donc raison de les assimiler à des situations scolaires, car elle diminue à la fin de l'entretien et diminue très nettement dans le récit du conte d'**Anansi**. A la fin de l'entretien, l'enfant parle certainement avec plus de spontanéité et contrôle moins sa prononciation. La réalisation du trait au taux de 36 % dans le conte d'**Anansi** semble indiquer un processus qui dépasse l'école proprement dite. Il est cependant à noter que notre trait de scolarité varie au cours des entretiens en fonction exactement inverse des traits de créolité. Notons encore que les deux récits qui se succèdent au cours de l'entretien, le conte d'**Anansi** et le conte scolaire, entraînent une réalisation des différents traits linguistiques qui les démarquent nettement l'un par rapport à l'autre, la réalisation du conte scolaire entrant dans ce qu'on peut appeler le schéma scolaire (début de l'entretien, lecture), alors que la réalisation du conte d'**Anansi** manifeste des caractéristiques qui lui sont propres et qui isolent le conte en tant que mode particulier de discours.



(9) Des données sur la composition ethnique des familles figurent dans mon article *Ethnic names and group identity in British Honduras*, *Rassegna italiana di linguistica applicata*, 1976.

(10) Voir A. Tabouret-Keller, *Un champ sémantique : les noms d'appartenance raciale au Honduras britannique*, *La linguistique*, 1975, p. 123-33.

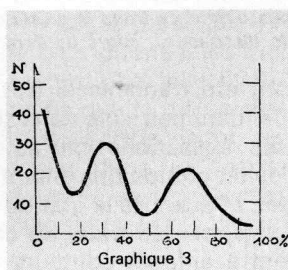
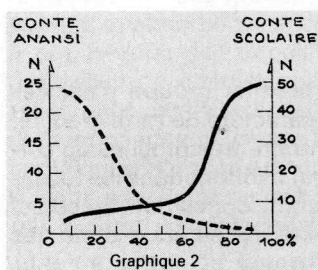
Graphique 1 : Variations des pourcentages des traits linguistiques selon le temps, du début à la fin de l'entretien qui est suivi par l'exercice de lecture.

Graphique 2 : Variations de la réalisation du trait scolaire selon le type de récit.

Graphique 3 : Variations de la réalisation du pluriel créole au cours du début de l'entretien.

La cohérence des résultats qui viennent d'être exposés nous paraît remarquable, et quant aux postulats généraux de notre recherche, et quant à notre hypothèse particulière posée ici : l'homogénéité de l'échantillon d'enfants en ce qui concerne les effets de la scolarité. Je dirai que nous n'avions rien prévu de tel. En effet, ce qui a frappé les différents membres de l'équipe sur le terrain, c'est la diversité raciale et ethnique, la diversité linguistique aussi. Dans la mesure où toute moyenne résulte d'un artefact de traitement, il convenait d'étudier plus en détail la distribution de la réalisation de chacun des cinq traits dans les cinq situations. Nous passons sur le détail de cette étude pour en retenir les informations suivantes :

La coloration en r est le seul trait pour lequel la population se comporte de manière homogène, d'un seul bloc, pourrait-on dire (distribution unimodale normale). Le graphique 2 illustre ce comportement pour les deux récits, celui du conte d'**Anansi** et celui du conte scolaire. Le conte traditionnel n'appartient pas au monde de l'école – ce n'est d'ailleurs qu'une partie des enfants qui sait en raconter un (34 % de l'échantillon total), – le conte scolaire par contre lui appartient et illustre le pouvoir de la formation scolaire : si, dans le cas qui nous intéresse, elle n'aboutit pas forcément à généraliser la lecture et l'écriture en anglais, qui, dans sa forme enseignée, apparaît bien comme une seconde langue pour les enfants même créolophones, elle aboutit du moins à l'essaimage d'une forme de prononciation.



Le graphique 3 est retenu ici pour représenter ce qui est une caractéristique commune de la distribution des quatre autres traits, à savoir la pluri-modalité des tracés qui laisse supposer l'existence de différents sous-groupes dans notre population. L'analyse de leur composition nous conduit à formuler deux observations :

- les enfants qui connaissent des contes d'**Anansi** et en racontent forment un sous-groupe du point de vue de certaines caractéristiques linguistiques ;
- les enfants d'origine urbaine se distinguent par certaines caractéristiques linguistiques des autres enfants qu'il serait cependant erroné de regrouper sous l'étiquette rurale ;
- c'est le fait de raconter ou non des histoires d'**Anansi** qui introduit les différenciations les plus nettes.

Sans doute convient-il à ce point de préciser ce que l'on peut entendre par « urbain » et « rural » dans le

cas du district de Cayo. Le district est traversé d'ouest en est par la seule grande route du pays, appelée **Highway** bien qu'elle ne soit pas goudronnée, route qui franchit la frontière du Guatemala près de la petite bourgade « espagnole » de Benque Viejo pour se diriger vers la mer des Caraïbes et la « grande ville » de Belize (35 000 habitants sur un total de 120 000 dans le pays entier). La bourgade de Cayo de San Ignacio en aval de Benque Viejo qui se situe sur les premières hauteurs du haut-plateau de Peten (Guatemala) est la « ville » de notre district. La construction y est de bois, elle compte environ 4 000 habitants, y compris son faubourg de Santa Elena ; on y trouve le tribunal, la petite centrale électrique, le collège secondaire, une station de pompiers (ce qui n'a malheureusement pas empêché le centre de Cayo d'être rasé par le feu en 1975). C'est un lieu de marché et de petit négoce. Mais la majorité de sa population possède au moins un jardin et très souvent le père de famille et un grand fils cultivent des parcelles de terre en bordure de la localité. Nous pouvons dire que c'est une localité urbaine, mais la qualifier de rurale. Le reste de l'habitat du district se situe soit dans de petites localités le long de la grande route, soit dans de petites localités à l'écart de cette route, voire en habitat isolé.

lieu d'habitat des enfants

L'analyse de la composition des sous-groupes et les observations qui en découlent nous ont conduit à localiser le lieu d'habitat des enfants qui racontent le conte d'**Anansi**. Plus des deux-tiers d'entre eux habitent les localités le long de la grande route (dans l'ordre, de Cayo vers Belize, on trouve Esperanza, Central Farm, Camalote, Georgeville, Teakettle, Roaring Creek, United Ville, Ontario). En « ville », à San Ignacio et Santa Elena, nous rencontrons une population mêlée avec 19 conteurs et 46 non-conteurs d'histoires d'**Anansi** alors que dans la bourgade « espagnole » de Benque Viejo, il n'y en a aucun et qu'il y en a moins de 7 % dans les localités à l'écart de la grande route. Nous nous trouvons ainsi en face des cinq sous-groupes suivants :

- | | | |
|-----|-----------------------------------|------------------------------|
| 1.) | les conteurs d' Anansi | le long de la grande route |
| 2.) | | |
| 3.) | les non-conteurs d' Anansi | urbains |
| 4.) | | à l'écart de la grande route |
| 5.) | | à Benque Viejo |

Le tableau 2 présente les pourcentages de la réalisation de nos cinq traits linguistiques dans chacun de ces cinq sous-groupes de population. Son étude révèle un certain nombre de processus non identifiés jusqu'ici dans notre démarche, nous allons les passer en revue et examiner quelles questions et quelles nouvelles hypothèses ils conduisent à formuler.

discussion

Voyons d'abord le groupe des conteurs d'histoire d'**Anansi** avec ses deux sous-groupes, celui qui habite le long de la route et celui qui habite Cayo (nous

Modes de discours	Sous-groupes	Les conteurs d' Anansi			Les autres enfants		Traits linguistiques		
		Le long de la route	Localités urbaines		Loin de la route	Benque Viejo			
Début de l'entretien	17	8	12	9	11	Nasalisation des voyelles	créolisme		
Conte d' Anansi	31	20							
Conte scolaire	16	11	14	10	7				
Fin de l'entretien	22	12	14	12	12				
Lecture	8	4	5	1,5	4				
Début de l'entretien	41	32	30	41	0	passé en Ø et /mi/		créolisme	
Conte d' Anansi	72	53							
Conte scolaire	56	31	29	54	20				
Fin de l'entretien	49	32	37	48	8				
Lecture	17	15	11	15	21				
Début de l'entretien	33	19	13	27	10	pluriel en Ø et /dEm/			créolisme
Conte d' Anansi	70	15							
Conte scolaire	31	12	17	28	3				
Fin de l'entretien	47	23	24	38	5				
Lecture									
Début de l'entretien	18	9	22	58	82	Réalisation de /s/	hispanisme		
Conte d' Anansi	7	6							
Conte scolaire	8	10	19	61	73				
Fin de l'entretien	18	9	24	63	86				
Lecture	7	2	13	52	84				
Début de l'entretien	51	56	68	74	85	Coloration en r	scolarisme		
Conte d' Anansi	29	34							
Conte scolaire	51	60	75	69	93				
Fin de l'entretien	43	52	64	73	88				
Lecture	80	82	90	92	97				

Tableau 2

Variation des pourcentages de réalisation des différents traits linguistiques dans les cinq sous-groupes selon le mode de discours au cours de l'entretien

employons ce nom pour désigner plus brièvement l'ensemble urbain formé par San Ignacio et Santa Elena).

Les enfants qui habitent le long de la route sont ceux qui manifestent et la plus forte saturation en créolismes et la plus faible perméabilité à l'influence scolaire, le récit du conte d'**Anansi** étant le mode de discours où chez eux ces caractéristiques apparaissent de la manière la plus accentuée.

Le groupe urbain des conteurs d'**Anansi**, dont on pourrait s'attendre qu'il se situe près du premier pour la saturation en créolismes, en est au contraire assez éloigné. Il manifeste des réalisations tout à fait comparables à celles des autres enfants, du même centre urbain. C'est-à-dire que l'appartenance des enfants, conteurs d'**Anansi** ou non, au même milieu de vie, celui de la « ville », leur fréquentation commune des mêmes établissements scolaires, des mêmes salles de classe où ils se trouvent ensemble, est plus importante pour déterminer la manière dont ils parlent que le fait de connaître des histoires d'**Anansi**. Ils les racontent d'ailleurs avec une incidence très, très atténuée des traits de créolité par comparaison avec le premier groupe. Il serait donc très intéressant de comparer les versions des uns et des autres, de vérifier si dans le cas des conteurs urbains l'on est pas en présence de versions appauvries et de voir par qui elles

ont été transmises. Notre premier groupe n'est cependant pas isolé dans son caractère de forte créolité, ses réalisations sont au contraire très proches de celles du groupe des enfants qui habitent dans les localités à l'écart de la grande route. L'opposition, en ce qui concerne les traits de créolité, ne se situe donc pas entre enfants conteurs d'**Anansi** et autres enfants, mais entre enfants de milieu urbain et enfants de milieu non urbain. **Nous sommes ainsi en présence d'une population rurale apparemment conservatrice dans son parler, mais où la tradition orale est peu attestée et d'une population urbaine où les enfants abandonnent dans une certaine mesure les traits de créolité, mais racontent encore les histoires traditionnelles.** Il est à noter qu'au sein du groupe urbain, les enfants qui sont des conteurs d'**Anansi** forment un sous-groupe significativement moins perméable à l'influence scolaire et significativement moins perméable à l'interférence espagnole que le sous-groupe de leurs camarades. Nous pouvons supposer qu'en milieu urbain une certaine manière de parler caractérisée par des traits de créolité est uniformément répandue dans la population scolaire; elle ne semble pas s'opposer à l'interférence espagnole. Il est sans doute plus juste de dire qu'elle vient s'y ajouter. En effet, l'enfant qui a appris à parler en « espagnol » (selon les déclarations des mères de famille, ce serait le cas de 25 % de notre échantillon) « s'imprègne » de créole dès qu'il va à l'école. C'est en

tout cas ce dont bien des mères « espagnoles » urbaines se plaignent : peu de temps après leur entrée à l'école, les enfants à la maison rétorquent en « créole » à leur mère ou grand-mère qui s'adressent à eux en « espagnol ».

Nos deux sous-groupes ruraux, les conteurs d'**Anansi** le long de la route et les non-conteurs à l'écart de la route, pour se comporter de manière analogue en ce qui concerne la réalisation des créolismes, divergent cependant par le taux de réalisation de l'hispanisme qui est important dans la population à l'écart de la route (plus de 60 % dans tous les modes de discours). C'est donc une population qui présente la particularité de se situer du côté maximum de réalisation obtenue à la fois pour les créolismes et pour les hispanismes.

Deux hypothèses paraissent pouvoir être envisagées :

- Premièrement, la population à l'écart de la grande route comprend elle-même deux sous-populations, « créole » et « espagnole ». Mais alors on ne comprend pas la quasi-absence de conteurs d'**Anansi**. Pourtant, l'hypothèse d'une population non pas « espagnole », mais absorbée d'hispanismes, est étayée par l'existence, à l'écart de la grande route, des localités « maya » où la langue la plus couramment parlée dans la vie de tous les jours est ce que tout le monde s'accorde à dénommer **kitchen spanish**. L'hypothèse est donc à retenir.

- Deuxièmement, la population à l'écart de la grande route est un sous groupe qui fonctionne comme une éponge et absorbe tous les traits qui se présentent, il y aurait donc des populations plus perméables aux processus de contact que d'autres. Une telle hypothèse peut paraître se heurter à ce que la dialectologie européenne nous apprend, à savoir que les formes archaïques sont mieux conservées dans les écarts. C'est que les implications de la notion d'écart ne sont pas du tout les mêmes dans les deux cas.

En Europe, une vallée écartée est un lieu qui peut se trouver à l'écart des grandes voies de communication mais c'est toujours un lieu d'habitation relativement ancien, ayant une histoire de plusieurs siècles, avec une population relativement stable. Dans le cas qui nous occupe, les localités à l'écart sont d'implantation récente, disons un siècle au moins (sauf peut-être pour les localités dite « maya » dont nous n'envisageons pas le problème particulier ici) ; elles n'ont donc pas d'histoire linguistique propre, pas de traditions, et ceci d'autant moins qu'il s'agit d'une population non fixée, mouvante. La fin de la construction de la grande route, vers 1950, a profondément influencé l'économie du pays et celle de notre district en particulier. L'habitat qui, précédemment se situait le long du fleuve, la seule voie de communication, s'est déplacé vers le long de la route, mais ce n'est pas un processus uniforme. De plus, entre 1946 et 1970 (dates de deux recensements), la population est passée de 60 000 à 120 000 habitants (en partie à cause de la diminution de la mortalité infantile liée au contrôle de la tuberculose et de la malaria). La population des écarts est donc fort probablement particu-

lièrement mêlée, particulièrement coupée des traditions et sans doute aussi particulièrement susceptible d'adopter des traits de comportement linguistique qui apparaissent comme des marques d'appartenance. Elle adopte par exemple aussi de manière remarquable la marque de scolarité, la coloration en r, ce qui la situe pour la réalisation de ce trait au deuxième rang des sous-groupes. Notre deuxième hypothèse n'est donc pas à écarter.

Contrairement à la population des localités à l'écart des grandes routes, la population de Benque Viejo est relativement ancienne (plus d'un siècle certainement), stable, relativement homogène dans son usage linguistique de « l'espagnol », cohérente dans l'expression d'un sentiment d'appartenance à ce lieu et dans l'expression d'une identité « espagnole » ouvertement revendiquée. Elle se situe en tête pour le taux de réalisation de l'hispanisme et pour celui du **scolarisme, en queue** pour celui des créolismes.

remarques en guise de conclusion

L'analyse entreprise dans ce travail apporte des résultats à valeur indicative quant aux motivations qui peuvent jouer dans la réalisation préférentielle de certaines formes linguistiques par des enfants dans une situation linguistique complexe où le milieu met des possibilités d'expression diverses à leur portée. Ces motivations apparaissent comme éminemment complexes. Elles sont liées non seulement au type d'interlocution, un adulte avec un enfant, mais à la qualité plus ou moins formelle, plus ou moins détendue et familière de leurs rapports. Elles sont également liées à l'objet de l'entretien, par exemple fournir des informations biographiques ou conter un récit.

Mais par ailleurs on y découvre aussi le jeu d'un principe d'économie qui semble relever de la loi du moindre effort. Et enfin, s'y manifestent des « choix » qui mettent en cause les valeurs qui connotent les différentes langues en présence et qui paraissent rendre désirable, ou non, l'appartenance à tel ou tel groupe ethnique et linguistique.

Dans sa manière de parler, l'enfant est donc aussi engagé que l'adulte, et de la même façon complexe, dans l'ensemble des processus langagiers qui tiennent l'être humain dans leurs rêts. Si tels de nos résultats restent plus largement à vérifier, il est cependant un fait majeur qui se dégage clairement de notre étude : c'est la richesse et la diversité des moyens d'expression qui sont ceux de ces enfants. On ne saurait pourtant dire d'eux qu'ils font partie des bien-nantis de ce monde, car leur pays est l'un des plus pauvres qui soit. **Comme le souligne André Martinet, l'homogénéité langagière des populations scolaire n'est qu'un a priori (11), il suffit de laisser parler les enfants, dans nos sociétés comme dans d'autres, pour s'en apercevoir.**

Andrée Tabouret-Keller,

ER du C.N.R.S., n° 163, Groupe d'Études du Langage
Université Louis-Pasteur, Strasbourg

(11) Voir la préface par André Martinet de l'ouvrage paru sous la direction de M. Mahmoudian, Pour enseigner le français, présentation fonctionnelle de la langue, P.U.F., Paris, 1976.